

Il toucha légèrement l'épaule de son maître... Celui-ci rouffait de plus belle...

Baptiste se croisa les bras :

—Si pourtant je me permettais, moi, de rester au lit en plein jour !... Comme on me flanquerait à la porte !... Ah !... quand donc serai-je riche, aussi ! Et pourrai-je dormir comme un bienheureux quinze jours de suite.

Et laissant échapper un bâillement prolongé :

—Est-ce que je n'ai pas dû l'attendre jusqu'à cinq heures du matin ? Pourquoi donc que je n'aurais pas le droit de me reposer aussi bien que lui ? Oh ! Les maîtres ! Les maîtres ! Enfin il m'a promis de me faire un sort. Faut patienter.

Puis, imitant le ronflement du vicomte :

—R'on ! R'on ! R'on ! Peut-on bien faire une parolle musique !...

—On ne me fera pas croire que je roucoule de cette façon-là, moi ! C'est indécent ! Il n'y a pas à dire, il faut que le réveille ! Et l'autre qui se morfond dans l'antichambre depuis dix heures, et qui finira peut-être par se fâcher.

Éclatant de rire :

—Eh ! bien, il en a de la résignation, celui-là !

Il se mit à secouer le jeune homme, qui se réveilla en sursaut :

—Hein !... Qu'y a-t-il ?... Qu'est-ce qui me dérange ? fit-il d'un ton maussade.

Et reconnaissant son valet de chambre :

—Quoi ! C'est encore toi, animal !... Je te chasserai, coquin !

—Hé ! Ce n'est pas moi qu'il faut chasser, monsieur le vicomte, c'est le visiteur qui...

—Quel visiteur ? Mets-le à la porte.

—Si vous croyez que c'est facile, monsieur le vicomte !

—Est-ce que je ne te paie pas pour ça ? Tu n'es donc bon à rien, si tu n'es même pas capable d'éconduire les importuns ?

—Ce n'est pas un importun, c'est un orcéancier.

—Raison de plus, imbécile !

—Monsieur le vicomte est bien bon.

Il marmotta entre ses dents :

—Pas bon payeur, dans tous les cas !

Puis il continua à haute voix :

—Mais voilà près de trois heures qu'il est là.

—Si tu faisais ton service, il y a plus de trois heures qu'il n'y serait plus... Prends-le par les épaules et...

—Ça ne vous avancerait pas à grand'chose, monsieur Raymond. Il est très en colère... Voilà vingt fois qu'il se présente !

—Qu'il revienne une vingt et unième fois ; il sera peut-être plus heureux. Quel est ce malotru ?

—Monsieur le vicomte le sait bien... C'est le monsieur de la rue Le Pelletier. Je lui ai bien dit que monsieur le vicomte n'était pas rentré. Par malheur, la concierge lui a déclaré le contraire. Il menace de faire du scandale.

—Qu'il en fasse !

Le domestique secoua la tête :

—Monsieur le vicomte sait si je lui suis dévoué, dit-il d'un air grave, eh ! bien, que monsieur le vicomte daigne me permettre de lui donner un conseil.

Raymond de la Clémaderie se dressa sur son séant, regarda le valet de chambre en étouffant une violente envie de rire.

(A SUIVRE)

Commencé le 28 Août 1884—(No 244).

## LES DRAMES INCONNUS

### PREMIÈRE PARTIE — LE PREMIER MARI

#### XVI.

—Chère amie, lui dit-il, voulez-vous me permettre de vous laisser faire seule les honneurs du salon. Je suis resté à cheval une grande partie de la journée et je mours de fatigue et de sommeil. Demain il faut que je sois le premier debout pour surveiller tous les préparatifs.

—Bonsoir, Iwan, répondit Mme de Gabrinoff en lui tendant une main qu'il baisa.

—Le voilà qui décampe, pensa de Saint-Dutasse qui observait la scène.

Pendant le gros quart d'heure qui suivit le départ du comte, Berthe fut rieuse et délicieusement bavarde avec tous ses invités.

Tout à coup elle poussa un petit cri et se renversa évanouie dans son fauteuil.

Au milieu du trouble des assistants qui se pressaient émus autour d'elle et parlaient déjà de faire réveiller M. de Gabrinoff, le chevalier s'était approché de la comtesse pâmée sur laquelle il ne jeta qu'un seul coup d'œil. Il paraît qu'il avait vu ou causé, dans sa vie, pas mal d'évanouissements et qu'il était expert en pareille matière ; car, tout en gagnant la salle à manger pour y chercher un verre d'eau fraîche, il grommelait avec un fin sourire :

—Hum ! hum ! évanouissement pas sérieux ! la charmante femme va mettre la plus extrême complaisance à revenir à elle.

En effet, à la troisième goutte d'eau qui lui cingla la figure, Mme de Gabrinoff rouvrit les yeux.

—Qu'est-ce que je disais ? pensa le pique-assiette. Reste à savoir maintenant à quel propos on nous a joué cette petite pàmoison.

Berthe fut la première à rire de son malaise, qu'elle attribua en partie à ce verre de champagne qu'elle avait bu, et puis à ce premier grand feu, qui flambait dans l'âtre du salon, dont elle n'avait pas encore l'habitude.

—Un peu de marche au grand air me remettrait mieux, répondit-elle à M. d'Armangis qui lui proposait d'ouvrir les fenêtres.

Et, promenant son regard sur le groupe qui l'entourait :

—Quel est celui de vous, messieurs, qui veut m'offrir son bras pour faire quelques pas au dehors ?

Ce fut à qui se ferait accepter.

—Il y a du louche ! murmura le chevalier qui était devenu pensif.

La soirée était froide, mais le vent du nord ayant balayé le ciel, qui scintillait d'étoiles, la nuit était claire.

Après ce copieux repas, qui avait laissé les convives un peu surexcités, chacun n'était pas fâché de quitter le salon trop chauffé pour aller respirer en plein air. Aussi fit-on joyeusement escorte à Mme de Gabrinoff, qu'une femme de chambre avait, à la hâte, revêtue d'un manteau.

De Saint-Dutasse avait-il enfin trouvé pourquoi, suivant son terme, on avait joué la pàmoison et était-ce pour vérifier s'il était tombé juste qu'il fit, au moment du départ, cette proposition :

—Si j'emportais une trompe de chasse ? J'en sonnerais pour égayer la marche.